

—En êtes-vous certaine ?
 —Oui monsieur... J'ai réuni nombre de fois en consultation les plus fameux médecins de Paris... Des médecins tout à fait célèbres, dont la moindre visite se payait un prix fou...
 —Quel résultat ont-ils obtenu ?
 —Aucun...
 —Leur devoir était de faire admettre la malade dans une maison de santé où le traitement rigoureusement appliqué aurait eu chance d'aboutir...
 —Le duc ne le voulait pas et les médecins ne l'ont point exigé...
 —Aujourd'hui la famille du feu duc l'exigera certainement...
 —La famille ! répéta Mme Amadis stupéfaite. Elle sait donc qu'Esther est vivante ?
 —Elle ne le sait pas encore, mais elle le saura.
 —Par qui ?
 —Par moi... c'est-à-dire par le parquet.
 —Mais alors cette famille, trouvant que j'ai manqué à tous mes devoirs en gardant Esther, va me persécuter !... Je n'aurai plus un instant de repos...
 —Je vous ai dit tout à l'heure qu'il dépendait de vous d'être tranquille... L'oubliez-vous, madame ?
 —Non, monsieur... vous me l'avez dit, c'est vrai, mais vous ne m'avez pas encore expliqué comment...
 —Je suis touché de votre situation, je vois que vous avez péché par ignorance, et je veux vous venir en aide...
 —Ah ! monsieur que vous êtes bon ! croyez que ma reconnaissance...

XIX

—Votre reconnaissance... fit Théfer. Nous en reparlerons. Peut-être vous en demanderai-je une preuve, mais pour le moment écoutez-moi sans m'interrompre... Je vais faire mon rapport en disant que la nommée Esther Derieux, compromet par sa folie la sécurité publique, d'après votre déclaration, et qu'en conséquence vous demandez qu'on l'enferme au plus vite dans une maison de santé...
 De grosses larmes vinrent au yeux de Mme Amadis.
 —Dans une maison de santé, la pauvre Esther ! s'écria-t-elle. Moi, demander une pareille chose !
 —Il le faut, madame, et ce sera le salut pour vous, car je vous sauverai, mais à une condition...
 —Laquelle ?
 —Si le secret du mariage d'Esther était percé à jour, cela amènerait pour la famille de nombreuses et fâcheuses complications dont il me semble inutile de vous entretenir, mais qui feraient naître un procès, ou plutôt une série de procès dans lesquels on ne manquerait pas de vous prendre à partie, ce qui fatalement supprimerait pour vous tout repos...
 Un énorme soupir de Mme Amadis prouva qu'elle était de cet avis.
 Théfer poursuivit :
 —Une fois Esther Derieux dans une maison de santé, la situation se modifierait au contraire dans le sens le plus favorable... En présence des constatations officielles des médecins, tout procès deviendrait impossible et vous vous trouveriez hors de cause...
 Les vieillards sont égoïstes.
 S'il existe des exceptions, ces exceptions forment la règle générale.
 Mme Amadis voulait sa tranquillité avant tout, mais elle avait bon cœur, elle aimait tendrement Esther, et la pensée d'une séparation la désolait.
 —Monsieur, demanda-t-elle en pleurant à chaudes larmes, est-ce qu'il est impossible d'obtenir de garder la pauvre folle auprès de moi ?
 —Impossible, madame...
 —Cependant, en prenant toutes sortes de précautions, en ne la laissant plus sortir, en ne la quittant pas d'une minute ?...
 —Oubliez-vous qu'elle a failli brûler la maison ? Il suffirait d'une minute de relâchement dans la surveillance pour causer les plus grands malheurs... J'ai dû vous prévenir... Je me suis mis à votre disposition pour vous éviter de graves ennuis, mais je ne vous impose rien et, s'il vous paraît trop pénible de suivre mes conseils, la justice aura son cours...
 Mme Amadis frissonna.

—Vous regretterez alors de ne m'avoir pas écouté, poursuivit l'agent ; il sera trop tard, et vous devrez funestes de votre obstination...
 —Je vous écoute, monsieur... dit vivement la vieille dame ; je sens bien que vous me parlez dans mon intérêt... Je ne m'obstine point... Affirmez-moi du moins qu'Esther ne sera pas malheureuse dans une maison de santé.
 —Pas plus que chez vous, madame... il ne lui manquera rien... Les soins le plus assidus lui seront prodigués... On la guérira peut-être...
 —Ah ! si j'osais espérer cela !...
 —Espérez-le, madame. Un traitement raisonné amènera sans doute des effets qui ne se seraient jamais produits ici...
 —Pourrai-je la voir ?...
 —Quant à présent, non.
 —Pourquoi ?
 —Votre présence lui causerait une agitation funeste... l'œuvre des médecins spécialistes serait entravée... Vous devez même, dans les premiers temps du moins, ignorer où se trouvera Esther Derieux... Cela vous évitera de mentir si quelqu'un vous demande ce qu'elle est devenue...
 —On me le demandera donc ?
 —C'est possible... C'est même probable.
 —Que répondrai-je alors ?
 —Vous direz aux questionneurs de s'adresser à la Préfecture de police, ce qui coupera court à tout.

Ces mots : *Préfecture de police*, firent de nouveau frissonner la bonne dame.

Elle reprit :

—Aurai-je quelquefois des nouvelles de la pauvre chérie ?

—Oui, madame...

—Et comment ?

—Je me charge de vous en donner...

—Ah ! monsieur, que vous êtes bon !... Vous

chargerez-vous aussi de remettre à qui de droit

une somme de quelques milliers de francs pour

procurer des douceurs à Esther ?...

—Bien volontiers, madame...

—Je me soumettrai donc, puisque c'est indis-

pensable, mais j'ai le cœur brisé... Que faut-il que

je fasse ?

—Une chose bien simple... Veuillez prendre

une feuille de papier et écrire ce que je vais avoir

l'honneur de vous dicter...

L'hésitation de Mme Amadis fut visible.

Théfer comprit que la vieille dame ne brillait pas

par ses aptitudes calligraphiques et se défiait de

son orthographe.

Il s'empressa d'ajouter :

—Ou plutôt, pour éviter une fatigue à vos yeux,

je vais écrire moi-même et vous n'aurez qu'à si-

gner.

Mme Amadis était désormais incapable de

toute résistance.

Elle plaça plume, encre et papier devant l'agent

de police.

Ce dernier traça les lignes suivantes, en ayant

soin de déguiser son écriture, ce à quoi il était fort

habile :

Monsieur le Chef de la sûreté,

Depuis plusieurs années j'ai chez moi une pauvre femme

recueillie par pitié et dont la raison est profondément altérée.

Jusqu'à ce jour, sa folie étant inoffensive, j'avais pu la gar-

der sans danger.

Malheureusement cette folie change de nature et peut com-

promettre ma sécurité et celle des personnes qui m'entourent.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir

bien envoyer chez moi des médecins chargés de constater l'état

mental de la personne en question, et ensuite de la faire ad-

mettre dans une maison de santé où elle recevra les soins né-

cessaires.

Veuillez, Monsieur le Chef de la sûreté, agréer l'expression

de mes sentiments de considération distinguée.

Théfer, quand il eut tracé la dernière ligne, lut cette lettre à haute voix.

—Il n'y manque plus que votre signature, ma-

dame... ajouta-t-il.

Et il présenta la plume à la vieille dame qui la

prit en balbutiant :

—Ainsi, c'est moi-même qui vais demander à

me séparer d'elle !... Ah ! mon Dieu ! quel cha-

grin !... je n'aurai jamais ce courage...

—Il faut que ce soit vous, madame, car après

une pareille démarche on ne saurait songer à vous

inquiéter...

L'argument était décisif.

Mme Amadis traça son nom en gros caractères

trempés et irréguliers.

Le policier plia la lettre et la mit dans son por-

tefeuille après avoir écrit la suscription.

Puis il reprit :

—Ce qui vient de se passer, madame, doit res-

ter absolument entre nous. On doit ignorer, dans

vos intérêts, que vous venez d'agir sous mon ins-

piration en écrivant au chef de la sûreté...

—Ah ! monsieur, je ne dirai rien...

—Cela étant, je prends sur moi de vous garantir

le repos le plus complet, la tranquillité la plus ab-

solue.

Mme Amadis soupira, mais avec moins d'amer-

tume.

Ces horizons paisibles que les paroles de l'agent

ouvraient devant ses yeux mettaient du baume sur

son chagrin.

—Ainsi, monsieur, demanda-t-elle, on enverra

des médecins ?

—Cela n'est pas douteux...

—Viendront-ils bientôt ?

—Assurément.

—Demain peut-être ?

—C'est possible, mais je ne saurais préciser...

Leur visite doit d'ailleurs vous causer aucune in-

quiétude... Ils auront pour vous, madame, tous les

égards que vous méritez, et moi j'aurai très pro-

chainement l'honneur de vous revoir...

Théfer salua respectueusement, puis il quitta

Mme Amadis qui voulut le reconduire jusqu'à la

porte de l'appartement.

La première partie du plan de l'inspecteur ve-

naît de réussir et nos lecteurs reconnaîtront volon-

tièrement, du moins nous aimons à le croire, qu'il avait

joué son rôle avec un talent de premier ordre.

La seconde partie devait, selon toute apparence,

réussir de façon non moins complète.

En quittant la place Royale, Théfer se rendit

à la Préfecture de police, fit passer son nom au

chef de la sûreté qui le reçut immédiatement et lui

demanda :

—De quoi s'agit-il Théfer ?

—D'une chose urgente, monsieur...

—Expliquez-vous ?

—Il y a deux heures, je longeais la place Royale.

Je fus attiré par des cris poussés sous les arbres ;

je me dirigeai du côté d'où venaient ces cris et je

constatai la présence d'une folle dont les extrava-

gances effrayaient les promeneurs.

—Vous l'avez fait conduire au poste, je sup-

pose ?

—Non, monsieur.

—Pourquoi ?

—Cette folle, mise avec élégance, était accom-

pagnée par une vieille dame et par une femme de

chambre à qui j'ai prêté mon aide pour la recon-

duire à l'appartement qu'occupe la vieille dame au

premier étage de l'une des maisons de la place...

Tenez, celle justement où demeure le nommé Re-

né Moulin, impliqué dernièrement dans un com-

cette folle ne la font donc pas soigner ?

—Elle est sans famille... Aucun lien de parenté

ne l'unit à la vieille dame qui l'a recueillie.

—Il fallait expliquer à cette dame à quoi elle

s'expose...

—C'est ce que j'ai fait... Elle l'a compris à mer-

veille, et d'après mes conseils elle vous a écrit la

lettre que voici, afin d'obtenir une visite des doc-

teurs aliénistes et l'admission de la folle dans une

maison de santé...

Et Théfer présenta la lettre au chef de la sûreté

qui la lut immédiatement.

XX

—Nous allons expédier cela sans retard, dit-il

ensuite. Croyez-vous, Théfer, qu'il soit utile de

faire une enquête ?

—Je ne crois pas, monsieur... les faits sont per-

tinents et il y a urgence.

—Les cas de folie ont toujours piqué vivement